

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

HERCULE MOURANT

MARMONTEL, JEAN-FRANÇOIS

Opéra — 1761

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DÉJANIRE	32 rép.	ENSEMBLE	2 rép.
HERCULE	31 rép.	UNE CAPTIVE	2 rép.
HILUS	31 rép.	CHOEUR AVEC DÉJANIRE	2 rép.
IOLE	14 rép.	JUPITER	1 rép.
PHILOCTÈTE	12 rép.	UNE THESSALIENNE	1 rép.
DIRCÉ	9 rép.	UN THESSALIEN	1 rép.
CHOEUR	9 rép.	THESSALIEN ET LE CHOEUR	1 rép.
LA JALOUSIE	4 rép.	GRAND PRÊTRE ET LE CHOEUR	1 rép.
CHOEURS DE CAPTIFS	3 rép.	GRAND PRÊTRE	1 rép.
JUNON	2 rép.	CHOEUR DE FEMMES DANS L'ÉLOIGNEMENT	1 rép.

Personnages muets & suite : LYCHAS, CHOEURS de Thessaliens, CHOEURS de Combattants dans les Jeux Olympiques, CHOEURS de Prêtres de Jupiter, CHOEURS de Femmes Suivantes de Déjanire, CHOEURS de Guerriers Compagnons d'Hercule, CHOEURS de Divinités célestes

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	11
ACTE III	22
ACTE IV	30
ACTE V	36

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Déjanire, Dirce.

DÉJANIRE

Dircé, voici le jour où mon sort se décide,
Le jour qui doit me rendre Alcide,
Hélas ! s'il peut m'être rendu.
Lui-même il a marqué ce terme à son absence,
Et ce jour expiré, tout espoir est perdu.

5

DIRCÉ

Junon le tient sous sa puissance,
Elle a prolongé ses travaux.

DÉJANIRE

Dieux ! Encor des dangers nouveaux !
Ne vous laissez-vous point d'éprouver sa constance ?
Il vit pour l'univers ; il ne vit plus pour nous.
Faible, plaintive, errante, aux larmes condamnée,
Sa famille est abandonnée.
Il dédaigne les soins et de père et d'époux.

10

DIRCÉ

De tous les ennuis qu'il vous cause,
Sa gloire doit vous consoler.

15

DÉJANIRE

Sa gloire ? Ah ! sans frémir puis-je me rappeler
Les périls, les combats où sa valeur l'expose ?
Je crois le voir environné
Des monstres de Némée et de ceux d'Erymante,
J'entends les sifflements de l'Hydre menaçante,
J'entends les cris affreux de Cerbère enchaîné ;
Et mon époux sans cesse à mes yeux se présente
Luttant contre le sort, à le perdre obstiné.

20

SCÈNE II

Hilus, Déjanire, Dircé.

DÉJANIRE (à Hilus)

Mais que vois-je ? mon fils ! en quels lieux est Alcide ?

HILUS

Il revient ; Junon même à ce vainqueur rapide
Se lasse d'opposer d'inutiles efforts.
Au pied du mont Olympe un saint devoir l'arrête.
A Jupiter son père il consacre une fête.
Cependant ses captifs s'avancent sur ces bords.
Dans les fers du vainqueur, une beauté céleste
Attire et charme tous les coeurs.

25

30

DÉJANIRE

Et quelle est cette esclave ?

HILUS

Un silence modeste

Nous cache son pays, son rang et ses aïeux,

Mais, si j'en crois mon coeur, elle est du sang des Dieux. 35

Tout en elle intéresse, enchante.

Avec elle on gémit de sa captivité.

Ah ! que la douleur est touchante

Lorsqu'elle afflige la beauté !

Verrez-vous sans pitié cette aimable captive ? 40

Il est si cruel d'accabler

L'innocence faible et craintive,

Et si doux de la consoler !

DÉJANIRE

Pense au retour d'Alcide, à ce jour plein de charmes.

Dis-moi qu'il vient tarir les larmes 45

Que son absence a fait couler.

Mais j'entends des chants de victoire.

SCÈNE III

*Hilus, Déjanire, Dircé, Peuple Thessalien, qui vient féliciter Déjanire sur le retour
d'Hercule.*

(On danse.)

LE CHOEUR

Victoire, victoire !

Le vainqueur des tyrans revient dans nos climats :

Il est précédé par la gloire,

50

Et la paix vole sur ses pas.

(On danse.)

UNE THESSALIENNE

Triomphe, aimable paix, enchaîne les héros,

Ton règne est le printemps du monde.

Que jamais la trompette à nos voix ne réponde ;

Que la seule musette éveille les échos.

55

Triomphe, aimable paix, enchaîne les héros,

Ton règne est le printemps du monde.

(Tandis que Déjanire et le Peuple se retirent, Junon paraît dans les airs poursuivie par la Jalousie.)

DÉJANIRE

Peuple, c'est votre appui qui revient en ces lieux :

Allons à son retour intéresser les Dieux.

SCÈNE IV

Junon, la Jalousie.

JUNON

N'es-tu qu'à moi seule fatale,

60

Jalousie infernale ?

Dans les cieux, sur la terre, attachée à mes pas,

Tu montes sur ton char, tu ne me quittes pas.

N'es-tu qu'à moi seule fatale,

Jalousie infernale ?

65

Ne sais-tu tourmenter que le coeur de Junon ?

Vois la gloire d'Alcide, et l'éclat de son nom ;

Vois le triomphe heureux que ce rivage étale.

Jalousie infernale,

Ne sais-tu tourmenter que le coeur de Junon ?

70

LA JALOUSIE

Non, non, dans la nature entière

Tous les heureux sont mes rivaux.

Je voudrais du soleil obscurcir la lumière ;

D'Alcide en frémissant j'admire les travaux.

Le bonheur de Déjanire

75

Me révolte, me déchire :

Je voudrais l'en punir par des tourmens nouveaux.

JUNON

Va, répands dans son sein les feux qui me consomment,

Ces feux que la vengeance et que l'amour allument.

Déjanire aime son époux ;

80

Invisible à ses yeux, et sans cesse autour d'elle,

Va signaler ta rage en servant mon courroux.

LA JALOUSIE

Noirs soupçons, tourments des jaloux,

Par la voix de Dircé, sa compagne fidèle,

Venez percer son coeur des plus sensibles coups.

85

ENSEMBLE

Que le désespoir, la fureur,
Embrasent, dévorent son âme,
Qu'elle immole, dans son erreur,
Le fatal objet de sa flamme ;
Que Jupiter lui-même en frémissse d'horreur.

90

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

IOLÉ *(seule)*

Quelle voix suspend mes alarmes ?
Quel Dieu vient adoucir la rigueur de mes fers ?
En parcourant ces vastes mers
Mes yeux ne versent plus de larmes.
Que dis-je ? Mon exil, mes malheurs me sont chers. 95
Pour moi l'esclavage a des charmes.
Un calme heureux succède au tumulte des armes ;
Et j'oublie en ces lieux les plus cruels revers.
Quelle voix suspend mes alarmes ?
Quel Dieu vient adoucir la rigueur de mes fers ? 100

SCÈNE II

Hilus, Iole.

HILUS

Venez, fille des rois, il est temps de paraître.
Le rang où le ciel vous fit naître
N'est plus ignoré dans ces lieux.
Moi-même, avant de la connaître,

J'ai lu vos destins dans vos yeux.
L'amour vous a soumis un coeur dont il est maître.
La beauté pour régner n'a pas besoin d'aïeux.

105

IOLE

Laissez gémir une victime.
Nos coeurs sont-ils faits pour l'amour ?
Et puis-je pardonner au sang qui vous anime
Sans révolter celui qui me donna le jour ?
Hilus, mon père est mort.

110

HILUS

Il est mort avec gloire.
C'est le crime de la victoire,
Et non pas celui du vainqueur.
Mais, faut-il vous venger en me perçant le coeur ?
Frappez.

115

IOLE

Vous n'êtes point coupable.

HILUS

Pourquoi donc m'accabler d'une injuste rigueur ?

IOLE

Hélas ! À travers ma douleur
Voyez-vous éclater une haine implacable ?
Non, non, vous n'êtes point coupable.
Héros sensible et généreux,
Vous serez assez malheureux,
Sans que ma haine vous accable.

120

125

HILUS

Si vous m'aimez, quel bien manquerait à mes vœux ?

IOLE

Ah ! Je frémis des maux que l'amour nous prépare.
Mais dois-je révéler ce mystère fatal ?

HILUS

Ah ! parlez. Quel effroi de mon âme s'empare !

IOLE

Perfide époux, tyran barbare, Alcide ose m'aimer.

130

HILUS

Mon père est mon rival !

IOLE

Fille de Palénor, j'ai vu la flamme errante
Répandre dans nos murs sa fureur dévorante.
J'ai vu le vainqueur inhumain
Dans les fers me traîner mourante ;
Et je l'ai vu m'offrir sa main
Qui du sang de mon père était encore fumante.

135

HILUS

Ô dieux ! Qu'ai-je entendu !

IOLE

Son amour criminel
Vient m'attacher à lui par un noeud solennel. 140

HILUS

Ô mère infortunée ! Ô malheureuse épouse !

IOLE

Tremblez que sa fureur jalouse
Ne le rende encor plus cruel.
De nous voir et de nous entendre
Fuyons, s'il se peut, le danger. 145
Un regard, un soupir est facile à surprendre ;
Le mystère en amour est un voile léger,
Et tout peut trahir un coeur tendre.
De nous voir et de nous entendre
Fuyons, s'il se peut, le danger. 150

(Iole sort.)

ENSEMBLE

La plaisir de mêler nos larmes
N'adoucira plus nos malheurs.
La pitié dans vos yeux a pour moi trop de charmes.
Oubliez mes alarmes,
Cachez-moi vos douleurs. 155
La pitié dans vos yeux a pour moi trop de charmes.

SCÈNE III

Hilus, Déjanire, Dircé.

DÉJANIRE *(vivement)*

Mon fils, que tes vaisseaux, avant la fin du jour,
Soient prêts à s'élancer sur la plaine liquide.
Chargé de mes présents, vole au devant d'Alcide,
Va lui porter l'hommage et les vœux de l'amour.

160

SCÈNE IV

Déjanire, Dircé.

DÉJANIRE

De mon bonheur puis-je douter encore, Dircé ?
J'aime un héros que l'univers adore,
Le digne sang des dieux, l'exemple des mortels,
Un fils dont Jupiter s'honore,
Qui doit lui-même un jour partager ses autels.

165

DIRCÉ

Puisse le tendre amour dont vous brûlez sans cesse
Ne jamais vous coûter de pleurs !

DÉJANIRE

Avec mille vertus Alcide eut sa faiblesse.
Les plaisirs sur ses pas ont répandu des fleurs ;
Ils ont égaré sa jeunesse.
Le charme est enfin dissipé.
Il s'éloigne d'Omphale, il me tient sa promesse,

170

Il vient me rendre un coeur de moi seule occupé.

SCÈNE V

Déjanire, Dircé, Iole, les Captifs.

(Marche dansée, pendant laquelle les Captifs présentent les tributs de leurs climats. Pendant la marche, Iole reste au fond du théâtre.)

LE CHOEUR DES CAPTIFS

Épouse d'un héros qui des dieux est l'image,
L'amour et l'effroi des humains ;
Des coeurs qu'il a soumis recevez l'humble hommage.
Sa valeur n'eût jamais enchaîné que des mains ;
Sa démence a fait davantage.

175

(On danse)

DÉJANIRE

Que de ces fers on les dégage.

UNE CAPTIVE

Je trouve mes dieux
Partout où l'on aime.
Pour tous, en tous lieux
L'Amour est le même.
Vaincus et vainqueurs,
Sous sa loi suprême
Il tient tous les coeurs.

180

185

LE CHOEUR

Nous trouvons nos dieux
Partout où l'on aime, etc.

LA CAPTIVE

Parmi les lauriers,
À l'ombre d'un hêtre, 190
Bergers, ou guerriers,
Nous n'avons qu'un maître.
Aimé dans les fers
L'esclave croit être
Roi de l'univers. 195

(On danse)

(Iole s'avance pour rendre hommage à Déjanire.)

LE CHOEUR

Nous trouvons nos dieux
Partout où l'on aime, etc.

DÉJANIRE *(à Iole)*

Princesse, au gré de la victoire
Les trônes tour à tour sont détruits ou fondés.
Le sort vous a trahie, et nous a secondés ; 200
Mais à vaincre le sort un grand cœur met sa gloire.
Vos droits vous sont rendus dans cet heureux séjour.
Du fils de Jupiter la cour est votre asile.

IOLE

Le malheur fuit l'éclat du jour,
Il ne veut qu'un oubli tranquille.

205

DÉJANIRE

Non, non, si mes vœux sont remplis,
Vous ne gémirez plus du malheur qui vous presse.
Dans ces lieux, pour vous embellis,
A vos destins tout s'intéresse.

(À Déjanire)

IOLE *(à part)*

Et pour elle et pour moi quel horrible avenir !
Si vous êtes sensible aux pleurs de l'innocence,
De ces bords dangereux laissez-moi me bannir.
Laissez-moi retourner aux lieux de ma naissance,
Y pleurer mes malheurs.

210

DÉJANIRE

Non ; je veux les finir.

215

IOLE

Si vous êtes sensible aux pleurs de l'innocence,
De ces bords dangereux laissez-moi me bannir.

(Iole se retire.)

DÉJANIRE

C'en est assez. Alcide en ces lieux va venir ;

Et vous êtes sous sa puissance.

SCÈNE VI

Déjanire, Dircé.

DIRCÉ (*vivement*)

Est-ce à vous de la retenir ?
Apprenez qu'Alcide l'adore.

220

DÉJANIRE

Dieux, qu'entends-je !

DIRCÉ

On dit plus encore.
Au mépris de vos feux l'hymen va les unir.

DÉJANIRE

Et qui t'a révélé le crime du perfide ?

225

DIRCÉ

L'esclave favori d'Alcide,
Lychas a publié ce mystère odieux.
Daignez l'interroger.

DÉJANIRE

Moi ! rougir à ses yeux !
Hélas ! pour m'accabler en faut-il davantage ?
Je n'en ai que trop entendu.

230

Cette esclave est tremblante et veut fuir ce rivage ;
J'ai vu mon fils lui-même interdit, confondu.
Du crime de l'ingrat leur trouble est le présage.
La honte, la douleur, le désespoir, la rage 235
Déchirent mon coeur éperdu.
C'en est fait, mes enfants, vous avez tout perdu.
L'opprobre et l'abandon, voilà votre partage.
Père barbare !... Ô dieux qui me l'avez rendu,
Dans les pleurs ne l'ai-je attendu, 240
Que pour lui voir briser le saint noeud qui l'engage ?
Est-ce là le prix qui m'est dû ?
Non, je ne puis survivre à ce dernier outrage.
La honte, la douleur, le désespoir, la rage
Déchirent mon coeur éperdu. 245

DIRCÉ

Pour ramener l'ingrat n'avez-vous point encore
Ce tissu précieux, ce présent du Centaure ?

DÉJANIRE

Ah ! Dircé, quel recours ! je rougis d'y penser.

DIRCÉ

Vous laisserez-vous offenser ?
Dans ce voile enchanté l'amour cache sa flamme. 250
C'est un charme puissant pour attendrir son âme :
Nessus vous l'a prédit expirant à vos yeux.

DÉJANIRE

Je ne me connais plus... je tremble, je frissonne...
Au trouble de mes sens ma raison m'abandonne.

Je le vois préparer cet hymen odieux...
Je périrai moi-même avant qu'il s'accomplisse.
Viens. À la perfide opposons l'artifice :
C'est le dernier espoir que me laissent les dieux.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

(Le lieu de la scène est un amphithéâtre, au-delà duquel on voit le temple de Jupiter.)

HERCULE *(seul)*

Trompeuse image de ma gloire,

Cachez ma honte à l'univers.

260

Destructeur des tyrans de la terre et des mers,

Je ne puis sur mon coeur remporter la victoire ;

Et dompté par l'amour, je languis dans ses fers.

Trompeuse image de ma gloire,

Cachez ma honte à l'univers.

265

SCÈNE II

Hercule, Philoctète.

PHILOCTÈTE

Au pied du monte Olympe, une illustre jeunesse

Vient célébrer les jeux que tu fais publier.

HERCULE

Puissent-ils me faire oublier
Les charmes que j'évite et que je vois sans cesse !
Je ne t'ai point caché ma nouvelle faiblesse :
La beauté fut toujours l'écueil de ma vertu.

270

PHILOCTÈTE

On succombe aisément au danger que l'on aime.
Ton coeur ne connaît pas ce qu'il peut sur lui-même.
Il eût vaincu l'amour, s'il avait combattu.
Vois Déjanire dans les larmes ;
Vois du plus tendre hymen les fruits abandonnés.
A la honte, à l'oubli les as-tu condamnés ?
Rompras-tu sans remords des noeuds si pleins de charmes ?

275

HERCULE

Trop indigne des noms et de père et d'époux,
Je veux bien t'avouer la fureur qui m'anime.
J'immolerais mon fils pour première victime,
Si je me abandonnais à mes transports jaloux.

280

PHILOCTÈTE

Hilus !

HERCULE

Il a su plaire à l'objet qui m'enflamme.
La haine et la pitié, la nature et l'amour
Partagent tour à tour
Et déchirent mon âme.

285

PHILOCTÈTE

Tous les monstres encor ne sont pas terrassés.

HERCULE

L'amour est dans mon coeur une hydre renaissante.

PHILOCTÈTE *(vivement)*

Ranime contre lui ta force languissante.

290

HERCULE

Je le veux, mais en vain.

(Une Symphonie guerrière annonce l'arrivée de combattants)

PHILOCTÈTE

Tu le veux, c'est assez.

Mais j'entends dans les airs la trompette éclatante.

Les jeux sont annoncés.

SCÈNE III

Hercule, Philoctète, Guerriers, Compagnons d'Hercule portant des trophées, composés de dépouilles des tyrans et des monstres qu'il a dompté, Thessaliens et Thessaliennes

HERCULE *(se tournant vers le Temple de Jupiter)*

Arbitre des destins, ô toi dont la puissance

295

Remplit l'immensité des cieux !

Dieu souverain de tous les dieux !

Reconnais un mortel qui te doit la naissance.
J'ai puni comme toi le crime audacieux ;
Comme toi j'ai vengé la timide innocence ;
De ton sang immortel suis-je digne à tes yeux ?
Arbitre des destins, etc.

300

LE CHOEUR

Chantons Alcide et ses combats.

HERCULE *(vivement et avec reconnaissance)*

Chantez, chantez le dieu terrible
Qui donne la force à mon bras.

305

LE CHOEUR

Chantons Alcide et ses combats.
Les tyrans sont domptés, et la terre est paisible.

HERCULE ET PHILOCTÈTE

Chantez, chantez le dieu terrible
Qui donne la force à mon / son bras.

LE CHOEUR

A sa valeur rapide il n'est rien d'impossible.
Et partout la victoire a volé sur ses pas.
Chantons Alcide et ses combats.
Chantons.

310

HERCULE ET PHILOCTÈTE

Chantez le dieu qui me / le rend invincible.

LE CHOEUR

Chantons Alcide et ses combats.

315

*(Les jeux commencent par le combat de la lutte : le prix est la peau d'un tigre.
Le vainqueur, après l'avoir reçue des mains d'Hercule, exprime son triomphe
en dansant. Le prix du chant est une Lyre. On présente en dansant des cou-
ronnes aux vainqueurs)*

LE CHOEUR ET ALCIDE

Chantons / Chantez le dieu terrible
Qui donne la force à son / mon bras.

UN THESSALIEN

Volez, amours, sur le char de la gloire.
Pour les héros les doux loisirs sont faits.
L'aimable paix embellit la victoire,
Et les plaisirs embellissent la paix.
Dans les combats voyez Mars en colère,
Il fait frémir l'univers alarmé.
Près de Vénus voyez Mars à Cythère,
Rien n'est plus doux que ce dieu désarmé.

320

325

(Les peuples et le compagnons d'Alcide se retirent sur une fanfare.)

LE THESSALIEN ET LE CHOEUR

Volez, amours, etc.

SCÈNE IV

Hercule, Philoctète, Hilus, Lychas.

HERCULE

Quoi ! mon fils de retour ?

HILUS *(présentant la robe envoyée par Déjanire)*

De l'amour le plus tendre
Recevez l'offrande et les vœux.
Rendez à Déjanire un époux glorieux. 330
Venez tarir les pleurs que vous faites répandre.
Ah ! que n'avez-vous pu l'entendre !
Que n'avez-vous pu voir éclater ses transports !
Son cœur s'élançait vers ces bords,
Impatient de vous attendre. 335
Seigneur, venez jouir d'un spectacle si doux.
Déjanire est tremblante, et n'ose croire encore
Que le sort apaisé lui rende son époux.
Les dieux même, les dieux que l'univers adore
Ne sont pas aimés comme vous. 340

PHILOCTÈTE *(bas)*

Entre un coupable amour et la plus belle flamme,
Alcide, à quoi te résous-tu ?
Le crime et la vertu se disputent ton âme ;
Vas-tu céder au crime et trahir la vertu ?

(Haut, à Hilus.)

HERCULE *(bas)*

Je le craindrai ce cœur trop long-temps combattu. 345

Vous ne me parlez point de la jeune captive ?

HILUS

La reine, qui la plaint, daigne essuyer ses pleurs.

HERCULE

Est-ce assez d'adoucir, de plaindre ses malheurs ?
Dans un humble esclavage est-ce assez qu'elle vive ?
Le ciel l'a mise au rang des rois
Mon fils, du diadème il faut ceindre sa tête ;
Et pour la couronner c'est vous dont j'ai fait choix.

350

HILUS

Moi ? Seigneur !

HERCULE

Vous l'aimez, je vous cède mes droits,
Et je vous remets ma conquête.

355

HILUS *(aux pieds d'Alcide)*

Mon père ! Ah ! Ce bienfait m'est plus cher que le jour.

PHILOCTÈTE *(vivement)*

Enfin je reconnais Alcide.

HERCULE

La vertu dans mon coeur te devra son retour ;
Et sans l'amitié qui me guide
Je me laissais encore égarer par l'amour.

360

Avant de quitter ce rivage
Allons à Jupiter présenter notre hommage.
Viens, Lychas, porte-moi ce voile précieux :
Puis-je m'en revêtir pour un plus digne usage
Que pour sacrifier au souverain des dieux.

365

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Déjanire, Dircé, la Jalousie.

DÉJANIRE *(éperdue)*

Qu'ai-je fait ! Ô Nessus, ta fureur m'a trompée.

DIRCÉ

Reine, qui peut vous alarmer ?

DÉJANIRE

Juge du coup mortel dont mon âme est frappée.

Le sang où la robe est trempée,

A mes yeux vient de s'enflammer.

370

Tremblante au bord du précipice,

J'avais craint d'employer ce funeste artifice :

Tu m'en as inspiré le coupable dessein ;

Ou plutôt c'est l'enfer qui l'a mis dans mon sein.

LA JALOUSIE *(traversant les airs)*

Oui, c'est la Jalousie, compagne et tyran de l'Amour.

375

DÉJANIRE

Ciel !

(Dircé s'éloigne désespérée, et la Furie disparaît.)

LA JALOUSIE

Je servais Junon, et Dircé m'a servie.
Pleure Alcide expirant ; tu le perds sans retour.

SCÈNE II

(Les femmes de Déjanire accourent à ses cris ; le temple s'ouvre et les Prêtres paraissent.)

DÉJANIRE *(seule)*

Dieu, grand Dieu ! sois sensible à ma douleur profonde.
Protège un héros cher au monde :
Hélas ! il est ton sang, il est digne de toi.

380

SCÈNE III

Déjanire, les Femmes de sa suite, les Prêtres de Jupiter.

DÉJANIRE

Ministres des autels, partagez mon effroi.
De ce héros, l'espoir, le vengeur de la terre,
D'Alcide en ce moment les jours sont menacés :
Attirez sur moi le tonnerre ;
Qu'Alcide vive, c'est assez.

385

LE CHOEUR AVEC DÉJANIRE

Dieu, grand Dieu ! sois sensible à sa / ma douleur profonde ;
Protège un héros cher au monde.

DÉJANIRE

De tes autels j'approche en frémissant.
Mon crime m'a rendu ton temple redoutable.
Hélas ! ma main seule est coupable,
Et mon coeur, tu le sais, mon coeur est innocent.

390

(On danse.)

LE CHOEUR AVEC DÉJANIRE

Dieu, grand Dieu ! sois sensible à sa / ma douleur profonde ;
Protège un héros cher au monde.

(Les Prêtres préparent le sacrifice. La danse exprime les vœux des femmes de Déjanire.)

(L'autel tremble et le tonnerre gronde.)

LE GRAND PRÊTRE ET LE CHOEUR

Père d'Alcide, à tes genoux,
Pour lui nos vœux se font entendre.
Veille sur lui comme il veille sur nous
Rends lui les biens qu'il prend soin de répandre.

395

DÉJANIRE

Le temple est ébranlé ! Quels éclats menaçants !

(Le temple se ferme.)

LE GRAND PRÊTRE

Fuis, tremble, épouse criminelle.
Le ciel avec horreur rejette ton encens.

400

SCÈNE IV

Déjanire, Hilus.

DÉJANIRE

Ah ! mon fils !

HILUS *(éperdu)*

Dieux ! Qu'entends-je ? Et quelle voix m'appelle ?

DÉJANIRE

Tu méconnaiss ta mère ! Arrête.

HILUS

Laissez-moi.
Ce nom me fait frémir d'effroi.
Allez, allez cacher dans la nuit éternelle
Un forfait qui vous rend l'horreur de l'univers.
Quand je crois présenter les dons d'une main chère,
C'est votre fureur que je sers !
Vous rendez votre fils le bourreau de son père !
Puis-je à ces traits affreux reconnaître ma mère ?

405

410

DÉJANIRE

Hélas ! C'en est donc fait.

HILUS

La plus grand des humains,
Alcide, votre époux, l'auteur de ma naissance 415
A reçu la mort de mes mains.

DÉJANIRE

Injustes Dieux ! cruels destins !
C'est vous qui dans le crime entraînez l'innocence.

HILUS

Alcide expire, consumé
Du feu que dans son sein vous avez allumé. 420
Couvert de la robe fatale,
Il marchait à l'autel ; une flamme infernale
Tout à coup pénètre ses sens.
Il veut de la douleur étouffer les accents,
Mais il n'en peut dompter l'horrible violence, 425
Et par les cris les plus perçants
Il rompt ce farouche silence.
Son corps fumant exhale une noire vapeur
A ses flancs embrasés le voile affreux s'attache
Il le déchire avec fureur ; 430
Mais en lambeaux sanglants c'est en vain qu'il l'arrache,
Et le poison rapide a coulé dans son coeur.
Il tombe, il se débat en mordant la poussière :
Des pleurs mêlés de sang inondent sa paupière :
Il se relève avec effort, 435
Il embrasse l'autel, il implore la mort.

Tout frémit : la terreur l'environne et nous glace.

Il me voit, il m'appelle, et j'approche éperdu.

Malheureux, m'a-t-il dit, ton erreur m'a perdu ;

Mais elle est innocente, et ta douleur l'efface.

440

Traîne-moi loin de ces autels

Que ma faiblesse déshonore ;

Fuyons, puisque je vis encore,

Et cessons d'exciter la pitié des mortels.

Vous l'allez voir.

445

DÉJANIRE

Après mon crime,

Le voir ! Ah ! je vais le venger.

De mes transports jaloux ton père est la victime.

Par un charme inconnu j'ai voulu l'engager ;

Ce charme est un poison funeste

450

Qu'une furie a préparé.

La rage des enfers, la colère céleste,

Rien n'excuse l'erreur de mon coeur égaré.

Qu'Alcide en mourant me déteste ;

Que de tout l'univers mon nom soit abhorré.

455

Mais en fermant les yeux de ton malheureux père,

Peins-lui le désespoir de ta coupable mère ;

Et dis-lui que mon coeur l'a toujours adoré.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Les Compagnons d'Hercule, élevant son Bûcher.

LE CHOEUR

Alcide au tombeau va descendre.

Qui méritait mieux des autels ?

460

Hélas ! du plus grand des mortels

Il ne vva rester que des cendres.

SCÈNE II

Hercule, Philoctète, les Compagnons d'Hercule.

(À Philoctète)

HERCULE *(se traînant sur le bûcher)*

Enfin je succombe à ma rage.

L'excès de la douleur a vaincu mon courage.

Cruel, à mes tourments veux-tu m'abandonner ?

465

PHILOCTÈTE

De ta gloire à jamais ce seul instant décide.

Ose souffrir la vie, ose la couronner
Par une mort digne d'Alcide.

HERCULE

Quelle mort ! sous les coups d'une femme perfide !
Oui, je veux lui survivre ; oui, je veux de ma main
Arracher son coeur inhumain.
Qui la dérobe à ma vengeance ?
Quoi ! Mon fils avec elle est-il d'intelligence ?
Il me fuit.

470

PHILOCTÈTE

Tu le vois dans la douleur plongé.

475

SCÈNE III

Hilus, Hercule, Philoctète, les Compagnons d'Hercule.

HERCULE (à Hilus)

Approche. Hé bien, suis-je vengé ?
Viens-tu d'immoler ma victime.

HILUS

Elle est ma mère.

HERCULE

Après son crime,
Peux-tu la nommer sans horreur ?

480

HILUS

Hélas ! Connaissez mon erreur :
Pour vous rendre à ses vœux, dans ses tendres alarmes
Elle a cru n'employer qu'un secours innocent.
Nessus l'avait trompé ; et ce venin puissant
Est le sang du perfide infecté par vos armes.

485

HERCULE

Son cœur n'est point coupable !

HILUS

Ah ! croyez-en mes larmes
Et la douleur qu'elle ressent.

LE CHOEUR DE FEMMES DANS L'ÉLOIGNEMENT

Ô jour fatal ! Ô mort cruelle !

HERCULE

Qu'entends-je ? Quel cri gémissant !

490

SCÈNE IV

*Iole, les Femmes de Déjanire, Hilus, Hercule, Philoctète, les Compagnons
d'Hercule.*

LE CHOEUR *(en s'approchant)*

Ô jour fatal ! Ô mort cruelle !

HILUS (*à Iole*)

La reine ?...

IOLE

Elle n'est plus.

HILUS

Ô mon père !

IOLE

À nos yeux

495

Elle vient d'expirer, en demandant aux dieux
D'épuiser leur rigueur sur elle.

HERCULE (*HILUS et le CHOEUR*)

Ô jour fatal ! Ô mort cruelle !

HILUS

Nos malheurs sont comblés.

(À son fils)

(Il succombe.)

(Il se lève.)

(Il retombe sur le bûcher.)

HERCULE

Il faut les soutenir. 500
Venez, trop aimable captive.
Pour essayer vos pleurs que mon fils me survive.
En mourant je dois vous unir.
Je dois de Palénor calmer l'ombre plaintive.
Tous mes maux vont finir : mon fils, embrasse-moi... 505
Non, non, arrête, éloigne-toi ;
Ah ! crains de respirer le feu qui me consume :
Avec plus de fureur je sens qu'il se rallume.
Quel accès ! quel supplice ! ô dieux qui m'éprouvez,
Qui vous offrit jamais plus d'encens, de victimes ? 510
Et si tel est le sort que vous me réservez,
Quel sort destinez-vous au crime ?
Viens, mon fils, sois témoin de l'excès de mes maux.
Peuples heureux par mes travaux,
Est-ce là le bras invincible, 515
Ce bras sous qui tombaient les lions étouffés ?
Desséché, consumé d'une flamme invisible,
Le reconnaissez-vous dans cet état horrible ?
Hercule est abattu : tyrans vous triomphez.
Au défaut de mes mains tremblantes 520
Hâtez-vous me secourir.
Je souffre mille morts, et je ne puis mourir.
Déchirez, dispersez mes dépouilles sanglantes.
Arrachez de mon sein mes entrailles brûlantes.
Lâches, vous frémissiez, vous m'abandonnez tous. 525
Où sont-ils, ces brigands dont j'ai purgé la terre ?
Ils seraient moins cruels que vous.
Dieux ! accordez-moi le tonnerre.

HILUS ET LE CHOEUR

Il expire dans les tourments.

PHILOCTÈTE

Alcide !... Quels gémissements !

530

HERCULE *(il se relève)*

Mes yeux appesantis vont perdre la lumière.

Hilus, jure-moi d'accomplir

La volonté d'un père à son heure dernière.

HILUS

Ordonnez.

HERCULE

Jure-moi que tu vas la remplir.

535

HILUS

J'en atteste les dieux.

HERCULE *(il monte sur le bûcher)*

Viens délivrer mon âme

De son infernale prison.

Au bûcher de ton père ose porter la flamme.

HILUS *(épouvanté)*

Moi !

540

HERCULE

Frémis du parjure et de la trahison.

HILUS

Vous voulez que je sois l'horreur de la nature !
Les dieux me puniraient si je n'étais parjure.

HERCULE

Obéis, tu le dois.

HILUS

Je ne puis.

545

HERCULE

Je le veux.

HILUS

Mon père !

PHILOCTÈTE

Alcide.

(La foudre tombe sur le bûcher et l'allume, Hercule est enveloppé par les flammes. Tout à coup le bûcher se transforme en un char, sur lequel Hercule paraît triomphant.)

HERCULE

Ah ! Malheureux !

SCÈNE DERNIÈRE

Jupiter sur son Trône, environné de sa cour céleste, Iole, les Femmes de Déjanire, Hilus, Hercule, Philoctète, les Compagnons d'Hercule.

(le Char d'Hercule s'élève jusqu'au pied du Trône de Jupiter.)

JUPITER *(à Hercule)*

Viens, mon fils, viens jouir de ta gloire nouvelle, 550
La flamme a consumé ta dépouille mortelle ;
Triomphe du trépas, affranchi toi des lois.
Dieux, il est votre égal. Terre, il est mon image.
Mondes qui m'adorez, rendez-lui votre hommage.
Astres brillants des cieux, retracez ses exploits... 555

(les Divinités célestes descendent et forment des danses. Cette fête est l'apothéose d'Hercule)

LE CHOEUR GÉNÉRAL *(la cour céleste et le peuple)*

Que tout l'univers soit son temple
Il est rempli de ses bienfaits.
Que sa gloire soit à jamais
Des vertus l'espoir et l'exemple,
Et l'épouvante des forfaits. 560

(À Philoctète)

(À Hilus)

(À Iole)

(Un divertissement général termine l'opéra.)

HERCULE (*en s'élevant aux cieux*)

Peuples, recebez mes adieux.

Digne ami, c'est à toi que je laisse mes armes.

Mon fils, j'aurai sur vous les yeux.

Princesse, embellissez la terre par vos charmes ;

Mais tournez quelquefois vos regards vers les cieux.

565